



Je vais mourir, ma pauvre enfant. (Page 405.)

mais ne remonta point avec elle. Il fit trois pas en arrière et chercha, dans la file des carrosses, à reconnaître celui qui l'intéressait si vivement. A la portière du sixième, apparaissait la blanche figure de La Vallière.

— La suite au prochain numéro. —

## UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

La jeune fille déboucha le flacon et le fit respirer à sa mère, qui parut un instant ranimée.

— Ne pleure pas, mon enfant! lui dit madame Broussel avec cette tendresse que les froides mains de la mort ne parviennent pas à glacer dans le cœur d'une mère.

— Mais je ne pleure pas, répondit Laure en essuyant à la hâte ses larmes.

— T'a-t-il vue? reprit la mourante, qui en parlant de son mari à sa fille ne le nommait jamais; toute désignation était inutile en effet, car de quel autre homme aurait-il pu être question entre elles?

— J'étais dans la chambre de Marguerite, et vous savez qu'il ne s'est jamais douté que j'en eusse la clef.

— Il est sorti?

— Oui: je l'ai entendu descendre l'escalier, il marchait fort vite.

— Je crains qu'il ne revienne, dit madame Broussel en regardant la porte.

— Ne craignez rien, je sais où il est allé?

— Où?

— A Saint-Eustache, sans doute: depuis qu'il sait que je vais prier dans cette église le

dimanche, il y vient aussi. Plusieurs fois déjà je l'ai aperçu cherchant à se cacher derrière un pilier.

— Il t'espionne, dit la mère de Laure avec une douloureuse ironie.

— M'espionner! dans quel but?

— Il croit peut-être que tu as quelque rendez-vous dans cette église.

— Un rendez-vous dans une église! répondit la jeune fille avec l'étonnement ingénu d'un enfant.

— Enfin, qu'il ne rentre pas d'ici une heure; ce temps suffira sans doute.

Madame Broussel, qui avait employé une énergie surhumaine à lutter contre le mal qui tarissait lentement les sources de sa vie, faiblit tout à coup, et après un vain effort pour se soutenir plus longtemps, elle tomba en arrière sur l'oreiller.

— Ma mère! s'écria la jeune fille en l'entourant de ses bras.

— Adieu, ma Laure bien-aimée! murmura la pauvre femme, qui crut le dernier moment venu.

— Adieu! Quel mot! Vous voulez donc me voir mourir à vos pieds!

— C'est moi qui vais mourir, ma pauvre enfant: je le sens. Pourvu que ce ne soit pas avant le retour de M. de Laubespain..

Laure la contemplait d'un œil fixe et hagard.

— Il fait donc bien froid! reprit madame Broussel en frissonnant; nous sommes en été cependant.

La jeune fille saisit la main de sa mère, et la trouva glacée.

— Au secours! cria-t-elle en se précipitant à moitié folle vers la porte, ma mère se meurt!

A l'entrée du corridor elle se heurta contre Laubespain.

— Où est le médecin? lui dit-elle d'une voix brusque.

— Il me suit! répondit Henri, qui la ramena près du lit de la mourante.

— Enfin c'est vous, lui dit madame Brou-

sel; je craignais que vous ne revinsiez trop tard.

— Le médecin! reprit Laure; ne venez-vous pas de me dire qu'il vous suit?

— Il est inutile de te tromper davantage, dit la mourante. Nous allons nous séparer, ma pauvre enfant. Le moment que je redoutais pour toi est arrivé: bientôt tu seras seule au monde.

Laure se jeta en sanglotant dans les bras de sa mère.

— Oui, reste ainsi! reprit celle-ci d'une voix de plus en plus altérée. Mourir dans tes bras, voilà mon vœu depuis longtemps. Béni soit Dieu, qui l'exauce!

Madame Broussel pressa sa fille contre son cœur; mais rien ne répondit à cette étreinte suprême. Épuisée par ce mouvement passionné, elle desserra les bras: aussitôt Laure glissa le long du lit et tomba évanouie sur le carreau. Laubespain, alarmé, se pencha vers elle pour la relever.

— Laissez-la, lui dit la mourante avec un sourire déchirant; Dieu a pitié d'elle, puisqu'il lui épargne la douleur de me voir mourir.

Le comte regarda tour à tour d'un air profondément ému ces deux infortunées, dont la plus jeune semblait avoir précédé l'autre dans la tombe.

— Monsieur de Laubespain, reprit la mère de Laure, qui rassembla ses forces expirantes, penchez-vous vers moi; car je sens que la voix me manque. J'avais caché là, dans cette commode, dix mille francs appartenant à ma fille. Je voulais vous confier cet argent. Vous vous en seriez servi pour placer Laure dans un couvent, dans une pension, enfin dans un asile, si sa cousine avait refusé de la recevoir. Mais on a pris cet argent, et ma pauvre enfant n'a plus rien. Que va-t-elle devenir, mon Dieu!

— Tranquillisez-vous, madame, répondit Henri en pressant avec attendrissement la main de la mourante, peu importe que cet argent soit perdu. Vos dernières volontés sont sacrées